

Wet.
fait 1 copie pour
24 fev 2010

Isabelle FORTIER
Groupe 3207

Eliza 18 ans

Texte sur les Siocebeug

Travail présenté
à
Monsieur Denis Emond
pour le cours de Peuples du Monde

Collège de Sherbrooke
Département des sciences sociales
28 septembre 1992

Il y a beaucoup de choses qui distinguent le peuple siocebeuq des autres peuples du monde. Par exemple, la langue, curieuse et novatrice, semble n'être parlée et comprise qu'à l'intérieur des frontières du territoire du Cebeuq. Cette langue non-définie est à mi-chemin entre l'anglais et le français. Aussi, l'humour de ce peuple est tout-à-fait unique en son genre. En effet, les Siocebeuq sont très prompts à rire d'eux-mêmes, et ils n'ont pas peur du ridicule. Cependant, ce qui a attiré le plus mon attention sur cette société en tant que chercheuse étrangère sont les loisirs siocebeuq. Des études approfondies m'ont permis de comprendre ces loisirs en apparence dépourvus de sens, mais qui reflètent leur culture et leur mode de vie. Jetons un coup d'oeil sur ces activités distrayantes qui occupent les temps libres des gens au Cebeuq. En premier lieu, concentrons-nous sur deux loisirs masculins fort populaires pour ensuite porter notre attention sur deux loisirs féminins.

Tout d'abord, une grande majorité des hommes siocebeuq ont une dévotion sans borne pour un sport assez violent appelé "hockey". Confortablement assis dans sa demeure en face d'une "boîte-à-images-qui-parle", il consacre des soirées entières à visionner des gens chaussés de bottines spécialement conçues pour se déplacer rapidement sur une surface glacée. Une foule de spécimens siocebeuq entourent l'étendue de glace et scandent à tue-tête des invocations, plus ou moins musicales, sans doute pour appeler quelques esprits propres au hockey. Je n'ai pas saisi totalement en quoi consiste ce jeu, mais après maintes observations, j'en suis venue à la conclusion que le but premier de ce sport est de porter, à l'aide d'un

long bâton de bois, des coups à la figure des adversaires et de les propulser le plus durement possible sur les murailles qui délimitent la surface glacée. Souvent, deux joueurs se jettent littéralement l'un sur l'autre, se dévêtent de leur imposant costume, se crachent des injures pour ensuite entrer dans un corps à corps endiablé. Parfois, d'autres compatriotes viennent se joindre à eux, en respectant le même rituel, et forment ainsi un gigantesque paquet de chair humaine en furie sur la glace. On peut noter durant ces moments une agitation grandissante dans la foule, qui accélère le débit de ses invocations et scande de plus en plus fort. Occasionnellement, la foule devient en état de transe et descend sur la glace, participant de façon pleine et active au hockey. On peut croire que les esprits du hockey sont à l'oeuvre et prennent possession de tout le monde. Même celui qui, initialement, était assis sagement chez lui devient maintenant complètement hystérique et manifeste à grands cris son envie de sauter dans "la-boîte-à-images-qui-parle" pour rejoindre ses congénères. B

Outre le hockey, les hommes siocebeuq s'adonnent à un autre loisir, estival et moins brutal, l'entretien de son parterre. Tout siocebeuq digne de ce nom se doit de posséder autour de sa demeure un verdoyant gazon, véritable fierté pour le propriétaire. Les outils d'entretien sont divers : substances chimiques engrais-santes et fertilisantes, "engins-mécaniques-qui-broutent-l'herbe" B et multiples flamants roses décoratifs fabriqués en matière plastique, symboles de bon goût. Après la tonte du gazon effectuée avec "l'engin-mécanique-qui-broute-l'herbe", le Siocebeuq expatrie les résidus de ce rasage chez le voisin, en prenant soin de bien les

camoufler. Pour s'assurer que son gazon est le plus resplendissant des environs, il adopte des animaux domestiques, spécialement conditionnés à entreposer leurs matières fécales partout sauf sur la verdure de leur maître. Certains possèdent de longs tuyaux verts destinés à arroser leur terrain, et ils n'hésitent pas à les faire fonctionner des nuits durant pour éviter que leur gazon jaunisse par déshydratation. Le Siocebeuq avise formellement ses enfants de ne jamais endommager un seul brin d'herbe, et pour ce faire, il leur demande d'aller de grâce plutôt jouer dans la rue. B

Passons du côté des loisirs féminins. Le plus typique est le magasinage, communément appelé "lèche-vitrine". Il consiste en la fréquentation massive et successive de petites boutiques agglomérées par centaines au centre des villes. Certaines agglomérations sont recouvertes d'un énorme toit, permettant ainsi aux femmes siocebeuq de lècher les vitrines beau temps comme mauvais temps. Les produits de consommation y sont tellement nombreux et divers qu'elles peuvent consacrer des journées et des soirées complètes pour pratiquer ce loisir. Elles ne savent plus où donner de la tête et, après des heures à faire les girouettes, elles reviennent chez elles exténuées le porte-feuille vide, le crâne rempli de besoins initialement inexistants, en plus d'être infligées d'un torticolis et d'une migraine carabinée. Seules ou en troupes, elles déambulent au rythme d'une musique hypnotisante et subliminale qui les incite à acheter. On peut noter que la vitesse des battements de coeur et des paupières augmentent à mesure qu'elles magasinent, parfois même à tel point qu'elles s'arrêtent pour relaxer en fumant de la nicotine et en

quelques grammes de caféine.

Comme deuxième loisir féminin, viennent les conversations téléphoniques. La femme siocebeuq parle dans un étrange appareil qui porte sa voix à des kilomètres de distance. Elle n'a qu'à formuler un numéro pour déclencher une sonnerie dans une autre demeure correspondante au numéro. En entendant cette sonnerie, la femme de l'autre demeure décroche le porte-voix de l'appareil et peut parler et entendre parler. Les deux femmes peuvent monopoliser la ligne téléphonique des heures et des heures, au grand désespoir de d'autres femmes, voulant elles aussi communiquer avec nos deux causeuses, mais subissant chaque fois un signal sonore répétitif qui indique que la ligne est déjà occupée. Dans ces conversations téléphoniques, aucun sujet n'est tabou, surtout pas la vie privée des voisins et les déboires des enfants des voisins. Il semblerait que les femmes siocebeuq auraient plus d'aisance à s'exprimer et auraient plus de choses à dire avec cet appareil entre les mains qu'en rapport direct avec les autres. Ces appareils médiums sont sans doute dotés d'une énergie libératrice qui dénoue la langue des utilisatrices. Dans certains cas, le dénouement des langues devient si prononcé qu'elles extrapolent et exagèrent des oui-dire douteux et non-fondés, ce qui peut être à l'origine de nombreux malentendus fâcheux dans le voisinage.

Bref, bien que la culture des Siocebeuq soit grandement influencée par celle des Nacerima, ils ont une façon toute personnelle de voir la vie et de faire les choses. Ils se battent farouchement pour conserver ce qui les distingue des autres peuples de monde. Cette obstination des Siocebeuq à vouloir être unique suffit à les rendre déjà uniques. Bon ne peut qu'être attendri devant cette opiniâtreté et cet acharnement à désirer être Siocebeuq et à le rester. /

Leurs loisirs ne sont qu'une toute petite facette de leur culture, mais ils sont tout de même le fruit d'un patrimoine multiple, à mi-chemin entre l'anglais et le français.

ÉVALUATION DU TRAVAIL (Siocebeuq)

Qualité de la description	7/7
Distance culturelle conservée	7/7
Absence de jugements de valeur	5/5
Qualité des interprétations	3/3
Qualité de la rédaction:	
-introduction et conclusion; paragraphes	1/1
-orthographe et grammaire	1/1
-construction des phrases et ponctuation	1/1
TOTAL:	25/25

Remarques: C'est le meilleur texte que j'ai lu jusqu'à présent.